



Une présence salubre pour l'enfant

PSYCHOLOGIE Le débat autour du congé paternité est avant tout politique et social. Pourtant la science a également son mot à dire. Pour un développement serein de l'enfant, celui-ci semble avoir tout intérêt à être entouré de ses deux parents lors de ses premiers jours de vie

LÉA FRISCHKNECHT

@lea_frisch

«Je suis fâché et frustré d'un système égoïste et inhumain.» Il y a un an, Domenico est devenu papa d'une petite Léa. Une bien belle nouvelle et un bouleversement complet pour lui et sa femme Cindy. Pendant neuf mois, ils ont préparé l'arrivée de Léa ensemble et se sont rendus, à deux, à toutes les échographies et cours de préparation à l'accouchement. Le jour J, Domenico était aux côtés de sa femme, il a même coupé le cordon ombilical lui-même. Et puis, plus rien. Après un jour de congé, comme pour un déménagement, le jeune papa a dû retourner travailler, laissant sa nouvelle petite famille toute seule. Pourtant, à l'aube de sa vie, Léa aurait bien eu besoin de la présence de Domenico. Et Cindy aussi.

«Si les deux parents sont impliqués, on note une diminution des risques de divorce ainsi que des problèmes de développement chez l'enfant»

KOVILJKA BARISNIKOV, ANCIENNE ENSEIGNANTE À L'UNITÉ DE PSYCHOLOGIE CLINIQUE ET DE NEUROPSYCHOLOGIE DE L'ENFANT À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Du moins, c'est ce que dit la science. Longtemps focalisés sur le lien maman-bébé, les chercheurs

semblent aujourd'hui s'accorder sur les bienfaits d'être deux pour accueillir un enfant. «Une naissance est un énorme bouleversement qui amène une multitude de nouvelles tâches, explique Emmanuel Schwab, chargé d'enseignement à l'Institut des sciences logopédiques de l'Université de Neuchâtel. C'est comme si vous ajoutiez un deuxième 100% à un employé à temps plein: 200%, pour une seule personne, c'est trop.»

A deux, les parents peuvent se répartir les tâches domestiques et les soins accordés au nouveau-né ainsi qu'aux éventuels autres enfants. Soutenue par son ou sa partenaire, la mère pourra se remettre plus vite de son accouchement et tous deux pourront également prendre le temps de construire leurs nouveaux rôles. Une étape essentielle selon Edouard Gentaz, professeur à la Faculté de psychologie et sciences de l'éducation de l'Université de Genève. «A la naissance d'un enfant, le couple devient coparents. Il est très important qu'il prenne le temps de discuter pour que cette transition se fasse harmonieusement. Si la coparentalité est dysfonctionnelle, marquée par des tensions récurrentes, la situation négative sera ressentie par l'enfant.»

Moins de troubles psychiques

Autrement dit, plus les parents se soutiennent, plus la relation sera harmonieuse et plus l'influence sera positive pour le développement de l'enfant. «Il s'agit en réalité d'une triade au sein de laquelle la complémentarité entre les deux figures adultes qui encadrent l'enfant est essentielle, éclaire Koviljka Barisnikov, ancienne enseignante à l'Unité de psychologie clinique et de neuropsychologie de l'enfant à

l'Université de Genève. Si les deux parents sont impliqués, on note une diminution des risques de divorce ainsi que des problèmes de développement chez l'enfant.» Une théorie que soutient Emmanuel Schwab: «Un bébé bien entouré par des parents en forme s'épargne beaucoup de troubles psychiques tels que les troubles anxio-dépressifs liés à une mauvaise régulation de l'humeur.»

En effet, durant les premières semaines de sa vie, le nouveau-né va apprendre à réguler son rythme, de sommeil et de repas notamment. Plus cette étape se fera de manière sereine, plus la régulation de ses humeurs à l'âge adulte sera maîtrisée. Pour les chercheurs, c'est un argument qui contredit le coût économique invoqué par les opposants au congé paternité. «Du point de vue de la santé mentale globale de la population, le congé paternité permet de diminuer la probabilité de faire émerger des problèmes par la suite», affirme Edouard Gentaz. Koviljka Barisnikov est du même avis: «Ce sont les frais liés aux soins de ces troubles qui coûteront cher à la société, pas le congé paternité!»

Un lien plus fort...

Et ce ne sont pas les seuls aspects positifs. «En psychologie, il existe une théorie dite de l'attachement, explique Koviljka Barisnikov. Elle stipule que le bébé est «programmé» pour s'attacher à un adulte stable qui lui prodigue de l'affection. Plus le père ou le deuxième parent passe du temps avec l'enfant, plus le lien entre eux sera fort.» Et cette relation aura des répercussions sur leurs futures interactions: «Pour aller bien, il faut être proches. Si le lien est fort, les



futurs conflits, à l'adolescence notamment, seront mieux gérés. Parents et enfants se connaîtront bien et auront une reconnaissance mutuelle», complète Emmanuel Schwab.

Mais au-delà du cercle familial, un lien fort entre l'enfant et ses deux parents se répercutera également sur ses autres relations sociales. Un bébé qui ressent un fort attachement au sein de sa triade sera un bébé social. «Ce lien d'attachement se rejouera toute la vie, explique Edouard Gentaz. Si l'enfant ressent que son attachement est sécurisant, il sait que s'il part, ses parents seront là à son retour. Cette confiance impactera ses attachements futurs, amicaux ou amoureux.»

... et un bébé mieux stimulé

La construction de ce lien solide commence même avant la naissance, notamment lorsque le deuxième parent parle au bébé encore dans le ventre de sa mère. Cet exercice, en plus de favoriser les relations, va stimuler les capacités et le développement cognitif de l'enfant. «Le nouveau-né arrive au monde avec tout un tas de compétences et ce à quoi il va être exposé va accélérer leurs développements», analyse Edouard Gentaz. Muni de ses sens, bébé touche, regarde, sent, écoute... Et plus il va être confronté à des personnes différentes, plus sa capacité de traitement de l'information sera rapide. «Certaines études démontrent que dans les pays nordiques, où les pères bénéficient d'un congé paternité assez long, les enfants sont capables de recon-

naître la voix de leur père plus précocement qu'ailleurs.»

Si le congé paternité ne semble représenter que des avantages pour les enfants, Edouard Gentaz nuance quelque peu le propos: «Il existe une multitude de facteurs qui influenceront le développement du bébé. Le degré d'implication du deuxième parent a des effets mais ne détermine pas totalement l'évolution de l'enfant.» Pas de panique, donc, pour le développement de la petite Léa. La famille attend d'ailleurs un heureux événement pour janvier prochain. Et Domenico espère que, cette fois-ci, il pourra bénéficier d'un congé paternité: «Je pourrai soulager ma femme en m'occupant du bébé mais également en m'occupant de la maison pour que, cette fois-ci, elle puisse se reposer et récupérer.» ■

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'508
Parution: 6x/semaine



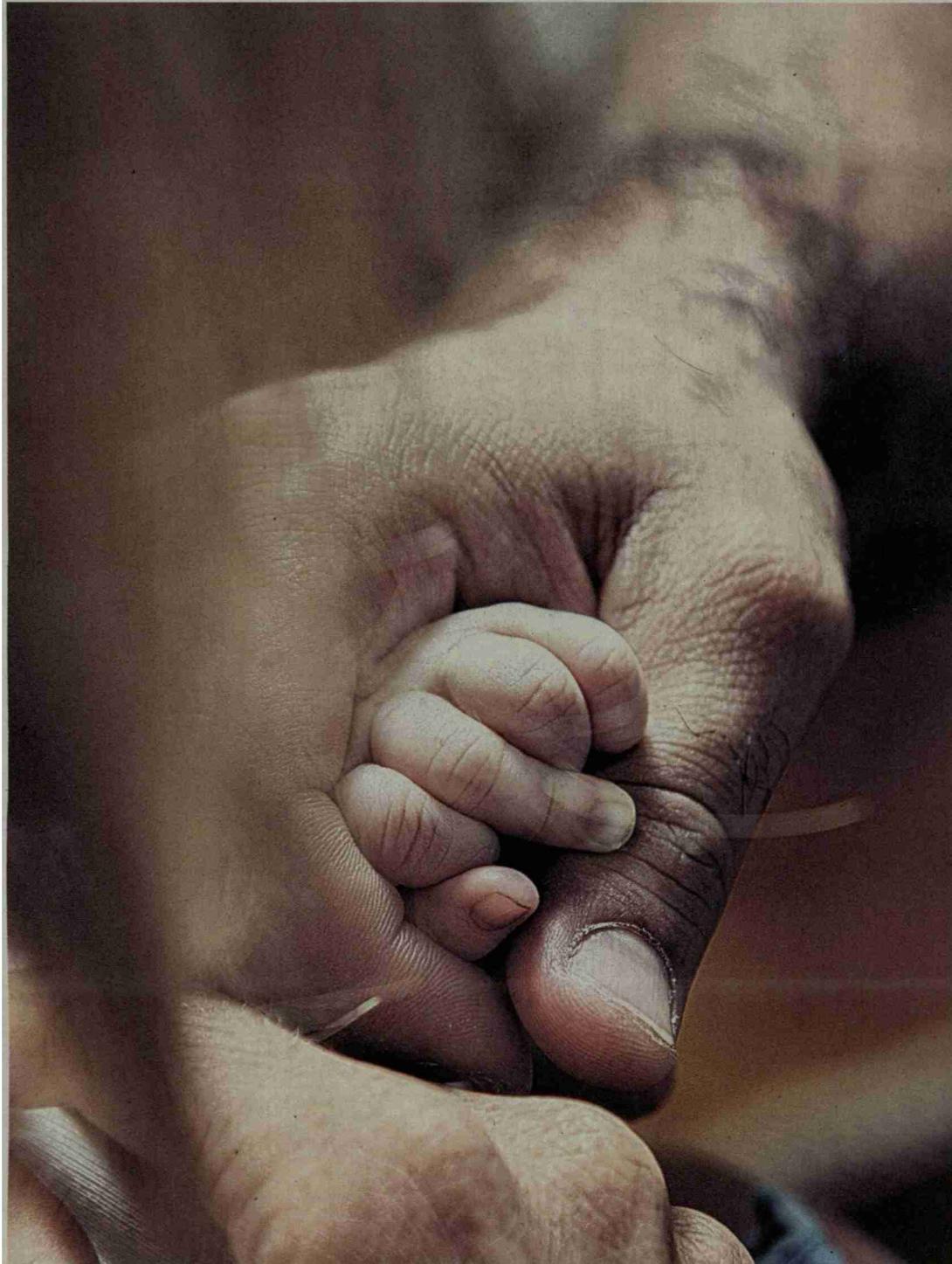
Page: 9
Surface: 78'065 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 78291786
Coupure Page: 3/3



Selon la science, le congé paternité permettrait non seulement aux jeunes parents de construire un environnement sécurisant pour l'enfant mais également de renforcer les liens avec le bébé. (DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS)